

CONFÉRENCE PHILOSOPHIQUE

"Plus l'être humain sera éclairé, plus il sera libre."
Voltaire

COMMENT PENSER L'ANIMALITÉ ?

Pour en finir avec l'Animal miroir inversé de l'Humanité

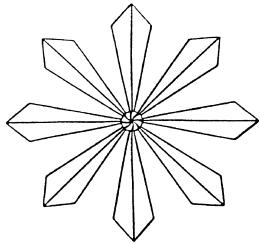
CONFÉRENCE PAR ÉRIC LOWEN



Association ALDÉRAN Toulouse
pour la promotion de la Philosophie

MAISON DE LA PHILOSOPHIE
29 rue de la digue, 31300 Toulouse
Tél : 05.61.42.14.40
Email : philo@alderan-philo.org
Site : www.alderan-philo.org

conférence N°1600-360



COMMENT PENSER L'ANIMAL ?
Pour en finir avec l'animal miroir inversé de l'humanité

Conférence d'Éric Lowen donnée le 15/10/2016
à la *Maison de la philosophie* à Toulouse

Dans ses innombrables relations avec les animaux et la nature, l'homme a toujours élaboré un statut de l'animal, qui lui servait à agir avec eux et sur eux, à penser les animaux, lui-même et sa domination factuelle sur eux. Traditionnellement, l'animal fut ainsi pensé comme une sorte de miroir inversé de l'Humanité, dans une approche dualiste. Les qualités de l'un n'étaient pas les qualités de l'autre. L'Homme se réservant les qualités supérieures : *la pensée, la conscience, l'intelligence, le langage, la raison, la culture, le rire...* Dans ces représentations qui vont structurer les grandes religions monothéistes ; entre l'animal et l'homme, il y avait une rupture radicale de nature, de qualité métaphysique, qui plaçait l'homme sur un piédestal métaphysique. Or, depuis la fin du 20ème siècle, les progrès des sciences naturelles, notamment les sciences de l'évolution, de l'éthologie, des sciences cognitives ou encore de la primatologie, ont totalement remis en cause ces schémas anthropocentriques, dualistes, essentialistes, spécistes et spiritualistes. Désormais, ce n'est plus à partir de l'homme qu'il faut penser l'animalité, c'est à partir de l'animalité qu'il faut penser l'humanité.

COMMENT PENSER L'ANIMAL ? Pour en finir avec l'animal miroir inversé de l'Homme

PLAN DE LA CONFÉRENCE PAR ÉRIC LOWEN

L'Homo Sapiens a le droit de se considérer comme un animal différent des autres animaux - comme toutes les espèces en fait - ; par contre, il ne peut plus se considérer comme différent de l'animalité.

*Rosanna Santos
L'homme et l'animal, 1994*

I INTRODUCTION

- 1 - Une conférence d'introduction sur la question de l'animalité, sur la *philosophie zoologique*
- 2 - Une sous-partie de la *philosophie du vivant*, de la *philosophie biotique*
- 3 - Un cycle de conférences dont l'objectif principal est la réhabilitation ontologique de l'animalité
- 4 - Un développement indispensable avant d'aborder l'Homo Sapiens et la condition humaine
- 5 - Des sujets qui se situent avant la question de l'éthique animale, celle-ci en sera la conséquence

II LES STATUTS ANCIENS DE L'ANIMALITÉ

- 1 - La distinction entre le statut réel et le statut culturel de l'animal
- 2 - La prédominance historique des statuts culturels jusqu'à la révolution animale
- 3 - Un statut culturel donné traditionnellement par les religions, dont elles fournissent les structures fondamentales
- 4 - Dans la plupart des cultures, l'Animal a un statut inférieur à l'Homme
- 5 - L'exemple dans les cultures dominées par les religions abrahamiques
- 6 - Un statut défini en premier par les mythes génésiques et paléotestamentaires, puis en second par les développements théologiques
- 7 - Le vivant était divisé en grands «règnes» : *minéral, végétal, animal, humain, angélique...*
- 8 - Des catégorisations hiérarchiques des Êtres selon la «qualité» de leur nature, de leur «essence»
- 9 - L'Animal, dépourvue d'âme, était destiné au service de l'Homme
- 10 - L'Homme étant la finalité de la création, il avait droit de domination sur le monde, donc sur les animaux
- 11 - L'Animal était un miroir inversé de l'Homme, il avait les qualités inverses de l'Homme
- 12 - L'Homme se réservait les qualités «supérieures», l'Animal n'avait que des qualités «inférieures»
- 13 - L'apogée de cette représentation avec la thèse radicale de l'animal-machine cartésien
- 14 - Des croyances anthropocentriques, dualistes, essentialistes, spécistes et spiritualistes
- 15 - L'Homme tirait ainsi *valeur, estime et dignité* de son statut supérieur à celui de l'Animal

III LES RAISONS DE LA REMISE EN CAUSE DE CES CROYANCES ANIMALIÈRES

- 1 - La difficile sortie de cette manière de concevoir l'Animal autant que l'Humanité
- 2 - Une sortie qui n'interviendra de manière décisive que dans la seconde moitié du 20ème siècle
- 3 - Pendant longtemps, les sciences naturelles prolongeaient dans leurs domaines ces croyances
- 4 - Un préjugé méthodologique tenace : étudier les animaux pour révéler le «*propre de l'Homme*»
- 5 - Mais tous les éléments avancés sont tombés un à un : *la main, l'outil, la bipédie, la conscience, le langage, la culture...*
- 6 - Le résultat de la convergence de plusieurs évolutions intervenues en Occident

- A - *La révolution biotique, notamment la révolution darwinienne*
- B - *La modification des modes de vie, la moindre dépendance directe à l'égard des animaux*
- C - *La remise en cause des croyances religieuses, donc aussi des croyances sur l'animalité qui en résultait*
- D - *Le développement des animaux de compagnie, modifiant notamment la sensibilité affective à l'égard de ces animaux*
- E - *L'émergence d'une éthique animale par certains philosophes (de Pythagore à Singer en passant par Schopenhauer)*
- F - *Le rôle de la culture documentaire animalière et sa «monstration» de la réalité animalière*
- G - *La révolution animale, dernier stade de ce mouvement*

- 7 - Un double mouvement de remise en question du statut culturel et de découverte du statut réel des animaux

IV LE STATUT RÉEL DE L'ANIMALITÉ, DONC DE L'HUMANITÉ AUSSI

- 1 - L'unité du vivant, quelles que soient les espèces animales
- 2 - Tous les êtres vivants sont issus des mêmes processus naturels et matériels biogénétiques et biotiques
- 3 - Tous les êtres vivants sont le résultat des hasards bioévolutifs, pas de destins particuliers
- 4 - Tous les êtres vivants existent pour eux-mêmes, ils ont leur propre fin et poursuivent leurs propres fins
- 5 - Il n'y a pas de dichotomie Animalité / Humanité, il n'y a pas de fossé entre l'Homme et l'Animal
- 6 - L'Homme est un animal comme les autres, il est inclus dans l'animalité : *l'homo sapiens*
- 7 - L'animal humain, *l'homo sapiens*, est différent des autres animaux comme tout animal est différent des autres animaux
- 8 - Notre espèce est différente des autres espèces animales en raison d'une différenciation phylogénétique graduelle, comme toutes les espèces vivantes
- 9 - L'animal humain, *l'homo sapiens*, est différent des autres animaux par une *somme de différentes capacités*, comme toutes les espèces vivantes
- 10 - L'homme n'est pas humain par des capacités «humaines» mais pas la synergie de ces capacités, comme toutes les espèces vivantes
- 11 - Toutes les facultés de l'homme sont des facultés animales, déjà présentes dans d'autres espèces
- 12 - Aucune compétence humaine n'est spécifique à l'Homme, si ce n'est par l'amplitude de leurs développements
- 13 - De plus en plus de compétences cognitives que l'on pensait réservées à l'Homme, imaginées comme inaccessibles aux autres espèces, le sont de plus en plus
- 14 - Aucune capacité humaine n'apparaît ex-nihilo, elles se constituent par évolution de facultés déjà existantes déjà dans les espèces de notre phylum
- 15 - Les capacités humaines et celles des autres animaux ont la même origine, la sélection naturelle

V LES CONSÉQUENCES PHILOSOPHIQUES

- 1 - L'Animal s'explique par lui-même et non plus par rapport à l'Homme, *l'autonomie ontologique* des animaux
- 2 - Ce n'est plus l'Homme qui explique l'Animal, c'est l'Animal qui explique l'Homme
- 3 - La fin des frontières entre l'Animal et l'Homme, la fin du grand partage entre l'Animal et l'Homme
- 4 - La fin de tout statut ontologique inférieur de l'animal, il a le même statut que l'homme
- 5 - L'égalité ontologique biotique des animaux et de l'homme, une ontologie animale commune
- 6 - L'animal n'est pas inférieur à l'homme, il est juste différent dans sa réalité biotique et existentielle
- 7 - Les animaux ne sont pas plus des choses que l'homme, ils sont des sujets comme nous
- 8 - Il n'y a pas de «*propre de l'homme*» en soi, il n'y a pas «d'essence» spécifiquement humaine
- 9 - Le «*propre de l'Homme*» est seulement la somme de ces caractéristiques, tout comme la girafe
- 10 - Dénoncer l'illusion du «*propre de l'Homme*» classique n'est pas nier les spécificités humaines
- 11 - Si l'Homme domine et exploite d'autres espèces, c'est en raison d'un rapport de force et non de droit
- 12 - L'inéluctabilité du développement de *l'éthique animale* et de la question des *droits des animaux*, voir d'une zoopolitique

VI CONCLUSION

- 1 - Une réhabilitation de l'animal sans nier les spécificités humaines ni tomber dans les projections anthropomorphiques
- 2 - Révolution animale d'autant plus révolutionnaire qu'elle oblige à une révolution anthropologique
- 3 - Ce nouveau statut de l'animal est aussi un nouveau statut anthropologique

ORA ET LABORA

LA RÉVOLUTION ANIMALE **Un nouveau regard sur l'Animal**

Depuis ses origines, notre espèce interagit avec les autres espèces vivantes : pour s'en nourrir, pour s'en protéger, pour se soigner, pour se vêtir, pour son habitat, pour satisfaire divers besoins, pour les domestiquer, pour se déplacer, pour leur compagnie, pour leur force de travail, pour les sacrifier, pour le plaisir à l'occasion ou encore pour les intégrer dans ses univers imaginaires, symboliques et métaphysiques. La domination *naturelle* et *factuelle* de l'espèce humaine sur les autres espèces (animaux et végétaux) est d'ailleurs une dimension structurelle de l'odyssée culturelle humaine et de l'anthropocène.

Cela a amené l'humanité à s'interroger sur la nature des animaux, sur ce qu'ils étaient, sur leurs origines, sur leur statut ontologique, sur leur proximité ou différence supposée avec l'humanité. La manière dont l'humanité à travers l'histoire a considéré les animaux et le vivant a évolué en fonction de ses croyances culturelles et religieuses, de ses modes de vie, de son utilisation des animaux et de ses connaissances éventuelles sur le vivant et les animaux. De nombreuses cultures d'Orient comme d'Occident ont ainsi considéré l'animal comme inférieur ontologiquement à l'Humanité, à l'exemple des croyances génésiques des religions monothéistes ou de celles de religions polythéistes (Grèce antique, monde indien). De manière courante, l'Animal fut pensé comme une sorte de miroir inversé de l'Humanité, tantôt positivement, tantôt négativement. Tel était l'Humanité (ou du moins telle qu'elle se l'imaginait), tel était inversement l'Animal. Tel était l'Animal (ou du moins tel que l'Humanité se l'imaginait), tel était inversement l'Humanité. *Nous avions une âme, ils n'en avaient pas ; nous avions la raison, ils n'en n'avaient pas ; nous avions la parole ; ils n'en avaient pas ; nous avions la culture, ils n'en n'avaient pas...* La théorie de l'animal-machine de Descartes n'est que la conséquence de ces représentations traditionnelles chrétiennes de l'animal-inférieur dans le contexte de la prébiologie du 17ème siècle. Ces représentations de l'Animal avaient comme point commun de relever de projections anthropocentriques et anthropomorphiques («*le lion, roi des animaux*», «*la fourmi travailleuse*»...), de préjugés et d'ignorances sur la nature («*merveilleusement adaptés par l'ordre divin*»...) et les comportements réels de ces animaux («*les dents de la mer*» pour les requins...).

Or, depuis la révolution darwinienne, ces représentations de l'animalité ont commencé progressivement à être remise en cause, d'abord timidement puis de manière majeure à partir du milieu de la seconde partie du 20ème siècle. Les apports des sciences naturelles, de la biologie, de l'évolution, de l'éthologie, des sciences cognitives, de la paléoanthropologie, de la primatologie, de la génétique, de la psychologie évolutionniste ou encore des neurosciences, ont totalement révolutionné notre conception de l'animalité, et donc de notre propre espèce. Ce qui étaient de simples *découvertes zoologiques mineures ou des progrès scientifiques animaliers* dans un premier temps ont abouti au final à une *révolution scientifique majeure* dans la manière de penser l'animal, l'humanité et le monde.

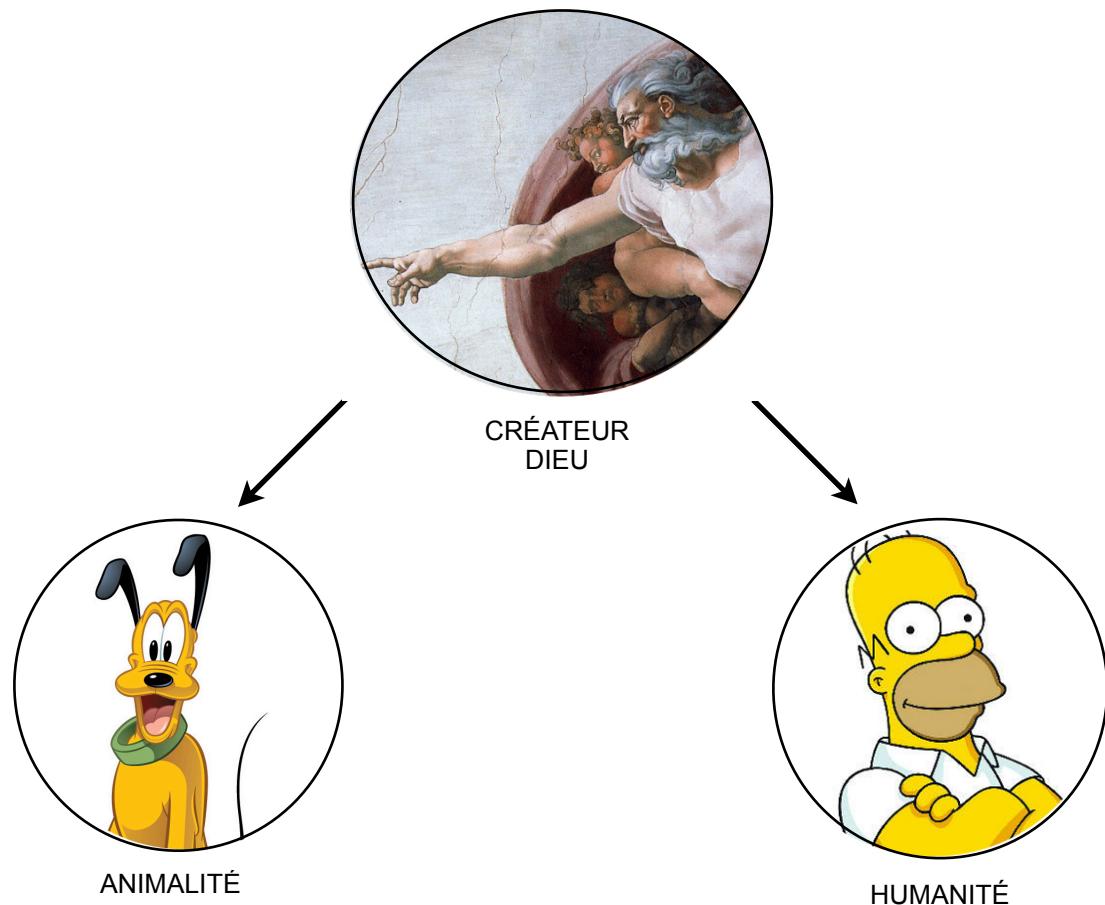
Ce sont quelques aspects de cette **Révolution Animale**, révolution scientifique et philosophique, que je voudrais aborder avec cette série de conférences. Son objectif est de reconnaître à l'animal son autonomie sujétale et ontologique, et de ne plus plus penser l'animal par rapport à l'humanité, mais au contraire à penser l'humanité de manière *inclusive* à partir du vivant et de l'animalité ; l'«être humain» étant en fait un animal *humain*.

Éric Lowen
Le 05/07/2016

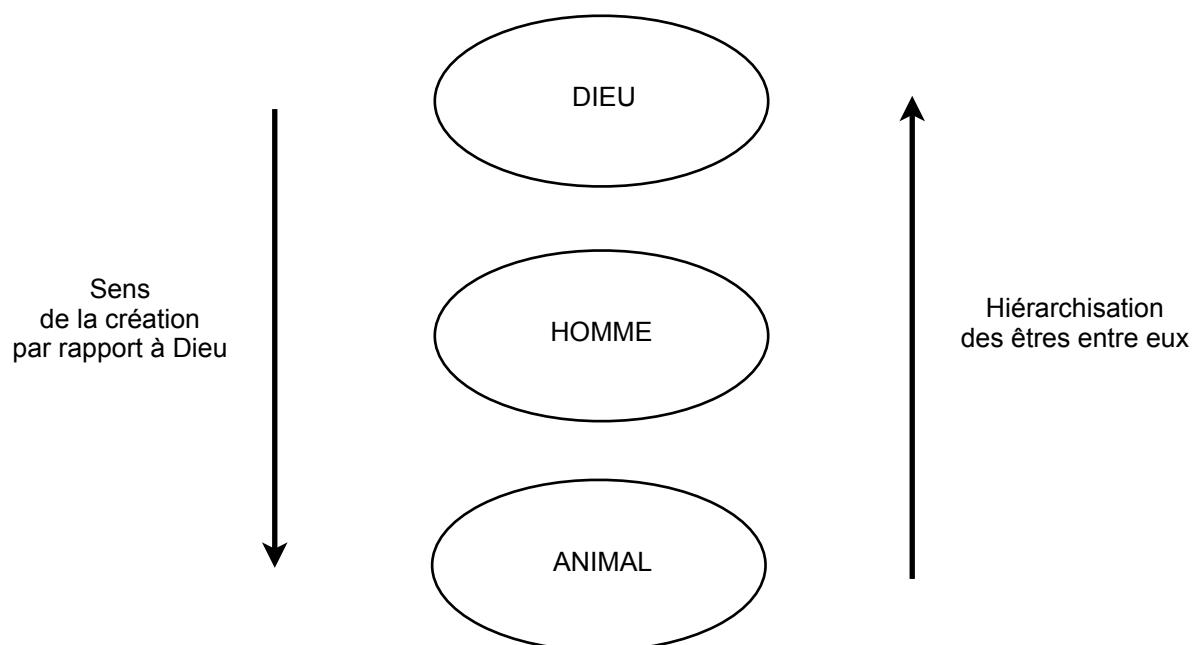
L'attitude de l'enfant à l'égard des animaux présente de nombreuses analogies avec celle du primitif. L'enfant n'éprouve encore rien de cet orgueil propre à l'adulte civilisé qui trace une ligne de démarcation nette entre lui et tous les autres représentants du règne animal. Il considère sans hésitation l'animal comme son égal ; par l'aveu franc et sincère de ses besoins, il se sent plus proche de l'animal que de l'homme adulte qu'il trouve sans doute plus énigmatique.

Sigmund Freud (1856-1939)
Totem et tabou, 1913

Document 3 : Dans les religions abrahamiques, la coupure qualitative entre l'Homme et l'Animal provient de sa création divine, qui fonde entre eux une grande frontière ontologique.



Document 4 : Dans ces types de croyances, leur différence de nature fonde un ordre hiérarchique qui fait de l'Homme le supérieur de l'Animal en droit et en dignité.



Document 5 : Ce type de croyances aboutit à la bipolarisation des qualités entre l'homme et l'animal selon une logique dualiste de miroir inversé : si l'un a telle qualité, l'autre a la qualité inverse. L'Homme est ainsi défini par opposition à l'animalité, autant que l'animalité l'est par ce qu'elle n'a pas par rapport à l'Homme

Animal	Homme
- pas d'àme	- âme
- pas de survie	- vie éternelle post-mortem
- innocence	- pécheur
- pas de péché	- péché
- pas de libre arbitre	- libre arbitre
- pas de parole	- parole (langage)
- inné	- acquis
- instincts	- apprentissage
- pas de conscience	- conscience
- répétition	- innovation
- pulsion	- morale
- pas d'outil	- outils
- pas d'art	- art
- pas de religion	- religion
- pas de culture	- culture
- pas de rire	- rire et sens de l'humour
- déterminisme naturel	- liberté
- émotions primaires	- raison

Document 6 : Dans la culture chrétienne, les croyances abrahamiques à l'égard des animaux vont être associées aux théories des philosophies platoniciennes et aristotéliennes sur l'animalité, comme par exemple la thèse aristotélique du monopole humain du langage qui renforcera les théories chrétiennes à l'égard du Verbe et de la parole.

La nature, selon nous, ne fait rien en vain ; et l'homme, seul de tous les animaux, possède la parole. Or, tandis que la voix (phonè) ne sert qu'à indiquer la joie et la peine, et appartient pour ce motif aux autres animaux également (car leur nature va jusqu'à éprouver les sensations de plaisir et de douleur, et à se les signifier les uns aux autres), le discours (logos) sert à exprimer l'utile et le nuisible, et, par suite aussi, le juste et l'injuste : car c'est le caractère propre de l'homme par rapport aux autres animaux, d'être le seul à avoir le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et des autres notions morales, et c'est la communauté de ces sentiments qui engendre famille et cité.

Aristote (-384, -322 AJC)
La Politique, I, 2, 1253 a

Document 7 : Descartes reprendra ces croyances générales en son temps comme fondement de sa théorie de l'animal machine.

Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer des paroles ainsi que nous, et toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent ; au lieu que les hommes qui, étant nés sourds et muets, sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux mêmes quelques signes, par lesquels ils se font entendre à ceux qui étant ordinairement avec eux ont loisir d'apprendre leur langue. Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout.

René Descartes (1596-1650)
Discours de la méthode, 1637

Document 8 : Cette distinction «classique» entre l'Homme et l'Animal sera dominante jusqu'au 20ème siècle.

Étant par notre nature différents des animaux, l'âme a part à presque tous nos mouvements, et peut-être à tous, et [...] il nous est très difficile de distinguer les effets de l'action de cette substance spirituelle, de ceux qui sont produits par les seules forces de notre être matériel : nous ne pouvons en juger que par analogie et en comparant à nos actions les opérations naturelles des animaux ; mais comme cette substance spirituelle n'a été accordée qu'à l'homme, et que ce n'est que par elle qu'il pense et qu'il réfléchit ; que l'animal est au contraire un être purement matériel, qui ne pense ni ne réfléchit, et qui cependant agit et semble se déterminer, nous ne pouvons pas douter que le principe de la détermination du mouvement ne soit dans l'animal un effet purement mécanique, et absolument dépendant de son organisation.

Georges-Louis de Buffon (1707-1788)
Discours sur la nature des animaux, 1754

Document 9 : Parmi les philosophes des Lumières, Diderot parce qu'athée, commence à remettre en question le statut chrétien de l'animal, notamment en suspectant peut-être plus d'intelligence, de sentiment et d'autonomie dans leur existence qu'on ne le pensait alors.

Bête, animal, brute (Grammaire). *Bête* se prend souvent par opposition à homme ; ainsi on dit : l'homme à une âme, mais quelques philosophes n'en accordent point aux bêtes. *Brute* est un terme de mépris qu'on n'applique aux bêtes et à l'homme qu'en mauvaise part. Il s'abandonne à toute la fureur de son penchant comme la brute. *Animal* est un terme générique qui convient à tous les êtres organisés vivants : l'animal vit, agit, se meut de lui-même, etc. Si on considère l'animal comme pensant, voulant, agissant, réfléchissant, etc., on restreint sa signification à l'espèce humaine ; si on le considère comme borné dans toutes les fonctions qui marquent de l'intelligence et de la volonté, et qui semblent lui être communes avec l'espèce humaine, on le restreint à la bête : si l'on considère la bête dans son dernier degré de stupidité, et comme affranchie des lois de la raison et de l'honnêteté selon lesquelles nous devons régler notre conduite, nous l'appelons brute.

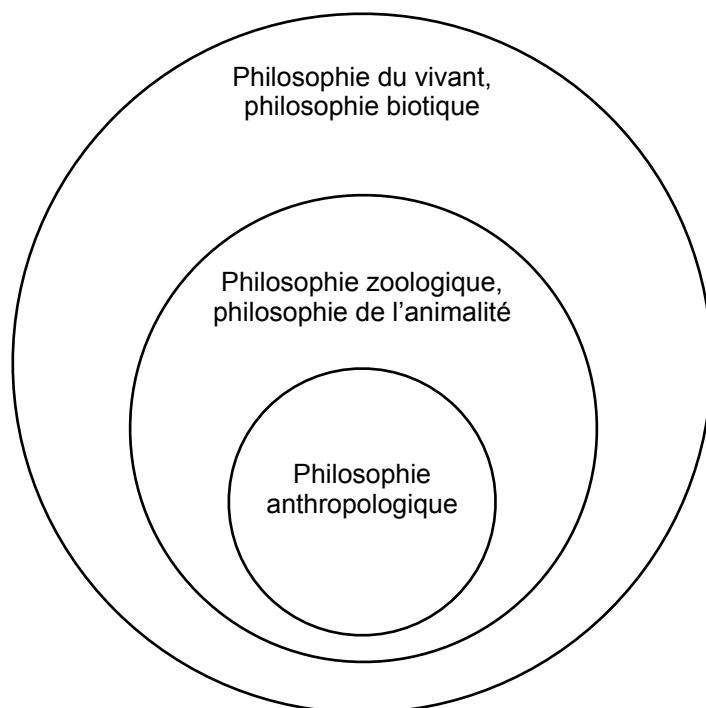
On ne sait si les bêtes sont gouvernées par les lois générales du mouvement, ou par une motion particulière : l'un et l'autre sentiment a ses difficultés. Si elles agissent par une motion particulière, si elles pensent, si elles ont une âme, etc., qu'est-ce que cette âme ? On ne peut la supposer matérielle : la supposera-t-on spirituelle ? Assurer qu'elles n'ont point d'âme, et qu'elles ne pensent point, c'est les réduire à la qualité de machines ; à quoi l'on ne semble guère plus autorisé qu'à prétendre qu'un homme dont on n'entend pas la langue est un automate. L'argument qu'on tire de la perfection qu'elles mettent dans leurs ouvrages est fort ; car il semblerait, à juger de leurs premiers pas, qu'elles devraient aller fort loin; cependant toutes s'arrêtent au même point, ce qui est presque le caractère machinal. Mais celui qu'on tire de l'uniformité de leurs productions ne me paraît pas tout à fait aussi bien fondé. Les nids des hirondelles et les habitations des castors ne se ressemblent pas plus que les maisons des hommes. Si une hirondelle place son nid dans un angle, il n'aura de circonférence que l'arc compris entre les côtés de l'angle ; si elle l'applique au contraire contre un mur, il aura pour mesure la demi-circonférence. Si vous délogez les castors de l'endroit où ils sont, et qu'ils aillent s'établir ailleurs, comme il n'est pas possible qu'ils rencontrent le même terrain, il y aura nécessairement variété dans les moyens dont ils useront, et variété dans les habitations qu'ils se construiront.

Quoi qu'il en soit, on ne peut penser que les bêtes aient avec Dieu un rapport plus intime que les autres parties du monde matériel ; sans quoi, qui de nous oserait sans scrupule mettre la main sur elles, et répandre leur sang ? Qui pourrait tuer un agneau en sûreté de conscience ? Le sentiment qu'elles ont, de quelque nature qu'il soit, ne leur sert que dans le rapport qu'elles ont entre elles, ou avec d'autres êtres particuliers, ou avec elles-mêmes. Par l'attrait du plaisir elles conservent leur être particulier ; et par le même attrait elles conservent leur espèce. J'ai dit attrait du plaisir, au défaut d'une autre expression plus exacte ; car si les bêtes étaient capables de cette même sensation que nous nommons plaisir, il y aurait une cruauté inouïe à leur faire du mal ; elles ont des lois naturelles, parce qu'elles sont unies par des besoins, des intérêts, etc. ; mais elles n'en ont point de positives, parce qu'elles ne sont point unies par la connaissance. Elles ne semblent pas cependant suivre invariablement leurs lois naturelles ; et les plantes, en qui nous n'admettons ni connaissance ni sentiment, y sont plus soumises.

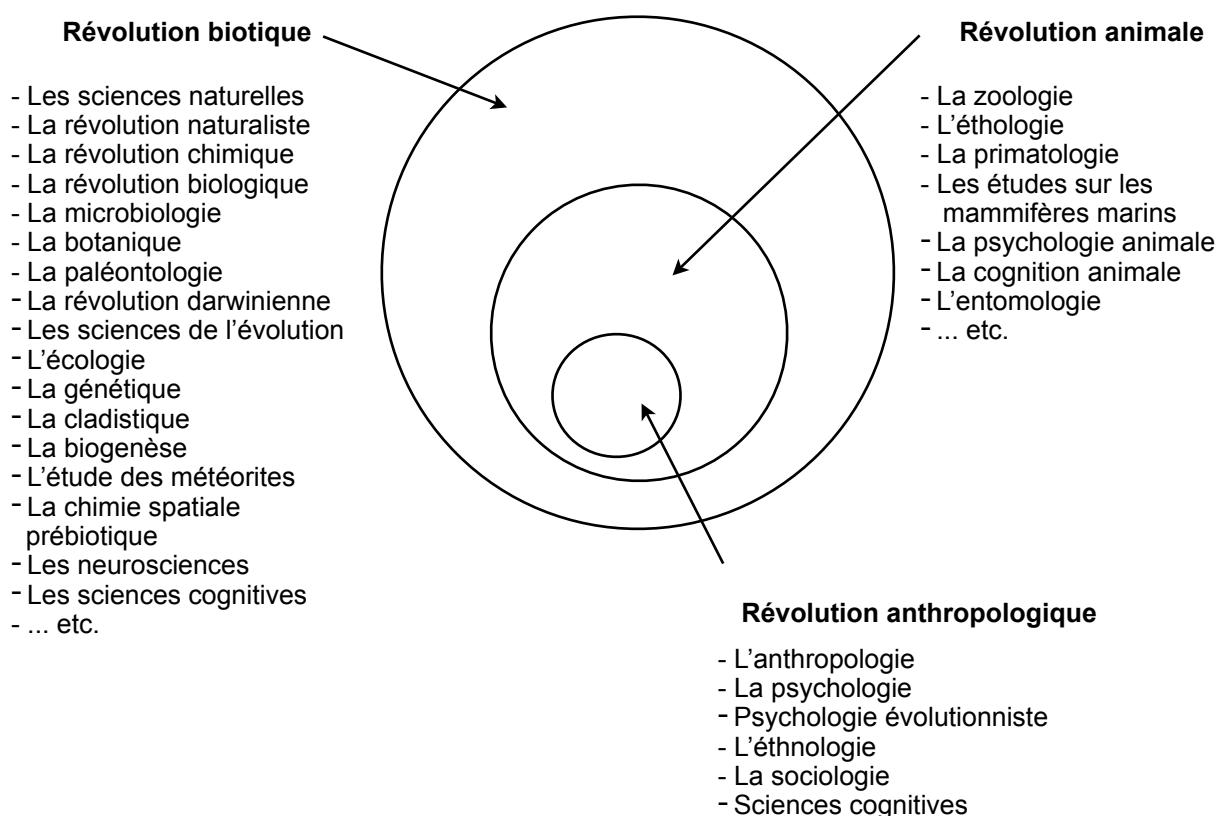
Les bêtes n'ont point les suprêmes avantages que nous avons ; elles en ont que nous n'avons pas : elles n'ont pas nos espérances, mais elles n'ont pas nos craintes ; elles subissent comme nous la mort, mais c'est sans la connaître ; la plupart même se conservent mieux que nous, et ne font pas un aussi mauvais usage de leurs passions.

Denis Diderot (1713-1784)
Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 1750
Article "Bête, animal, brute"

Document 10 : La *philosophie zoologique* est un sous-domaine de la *philosophie biotique* (la philosophie du vivant), dont la *philosophie anthropologique* (sur l'homme) est elle-même un sous-domaine. Les éléments de la philosophie anthropologique sont donc déterminés par le cadre général de la philosophie zoologique, qui est elle-même déterminée par le cadre plus général de la philosophie biotique.

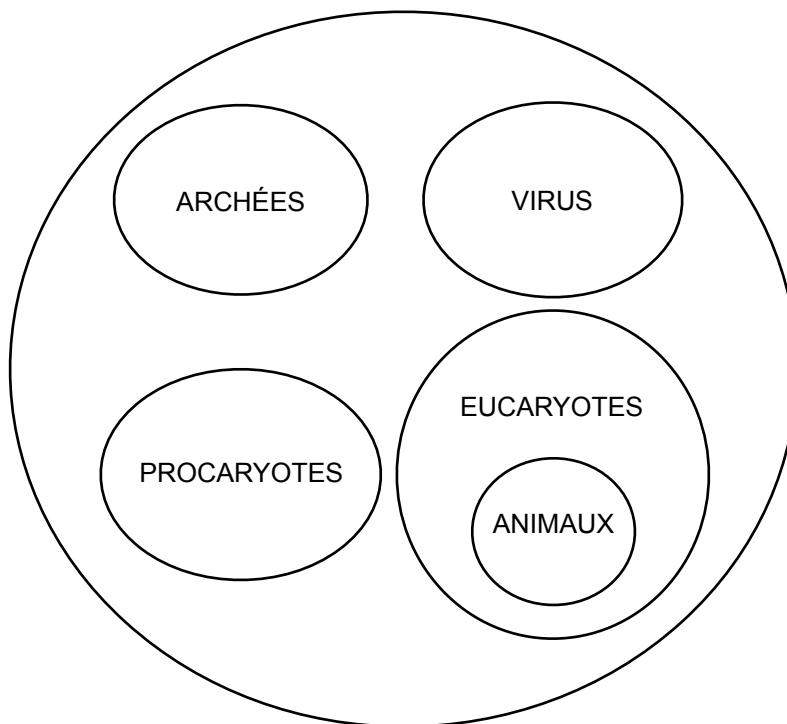


Document 11 : Dans le domaine des sciences, la révolution animale est une révolution scientifique qui est la conséquence d'une révolution scientifique plus large, plus vaste, celle touchant le vivant : la **révolution biotique**. Ces deux révolutions scientifiques regroupent les développements de nombreuses disciplines scientifiques. Elles fournissent la base objective du nouveau statut de l'animal et des droits naturels des animaux. Pour sa part, la révolution anthropologique est une sous-partie de la révolution animale.

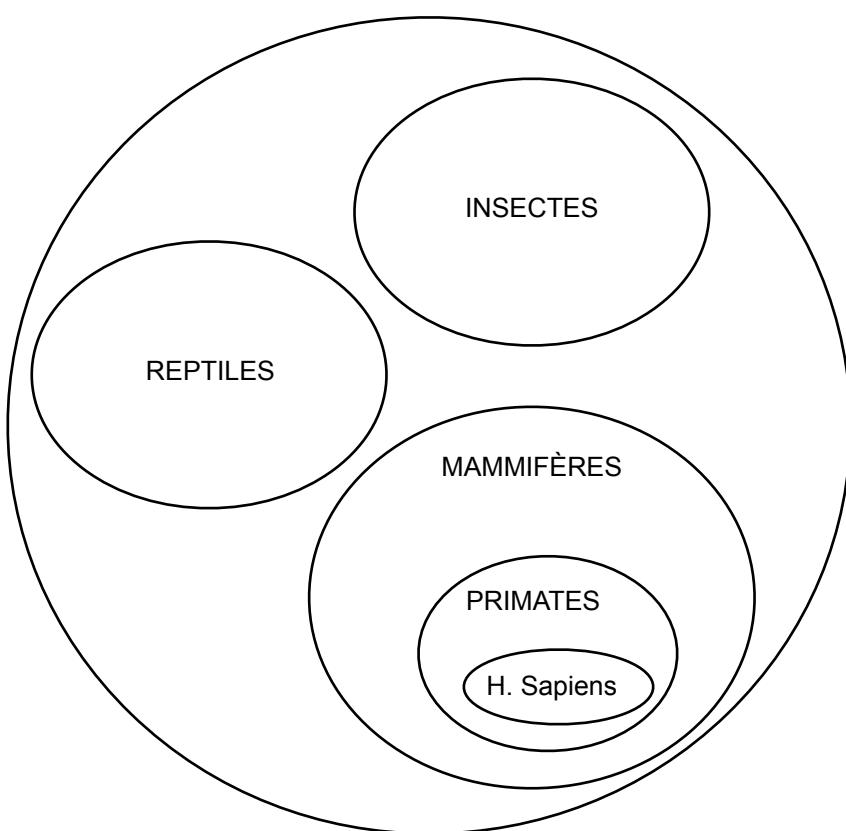


Document 12 : Le progrès des connaissances scientifiques sur le vivant a révolutionné notre connaissance du vivant et des organismes vivants. À l'intérieur du vivant, les animaux appartiennent au groupe des eucaryotes (organismes unicellulaires et pluricellulaires possédant un noyau contenant le matériel génétique). En tant qu'espèce animale, l'homo sapiens appartient au groupe des primates, eux-mêmes rattachés au groupe plus vaste des mammifères. La diversification des espèces dans le vivant n'obéit à aucune logique de «progrès» ou de hiérarchisation.

LE VIVANT



ANIMAUX



Document 13 : De manière traditionnelle, le concept d'animalité fut longtemps invoqué négativement, pour souligner un propre de l'homme, puisqu'il allait de soi que le spécifiquement humain n'était justement pas l'animal. Il fallait donc que l'animal soit dépourvu de ce que l'homme avait en propre. De Platon à Heidegger, la définition de l'animalité se faisait dans une perspective privative. La révolution animale, issue des sciences du vivant et non de la philosophie, remettra en cause ces perspectives dualistes autant que behaviouristes qui réifiaient les animaux. Voici une petite liste non-exhaustive de facultés longtemps pensées comme spécifiques à l'homme dont on a pu mettre en évidence l'existence dans des espèces animales. Les conférences de ce cycle de conférences sur l'animalité reviendront sur certaines de ces facultés animales, longtemps considérées comme le propre de l'homme.

- La sujétalité animale : les animaux sont des sujets, les sujets de leur vie.
- La condition animale : les animaux ont eux-aussi une condition existentielle.
- L'individualité animale : les animaux sont des personnes et ont une individualité.
- La conscience : les animaux sont des êtres conscients, possédants souvent des formes de conscience de soi.
- L'intelligence animale : pluralité des formes d'intelligence dans le vivant.
- Les consciences temporelles animales : des espèces animales sont capable d'évaluer le temps et d'anticiper le futur.
- Les mémoires animales : les animaux font preuve de multiples capacités mémorielles, expérientialles, spatiales, sensorielles...
- Les émotions animales : importance de la vie affective et émotionnelle, notamment chez les mammifères.
- Les deuils animaux : des animaux eux aussi peuvent connaître les sentiments de rupture affective lors de la mort d'un proche.
- Les animaux et la mort : des espèces animales font preuve de conscience de la mort.
- Le travail animal : les animaux eux aussi travaillent pour vivre et survivre.
- Coopération, solidarité et altruismes animaux : ces capacités sont très courantes dans les comportements des espèces animales.
- Communications et langages animaux : ils communiquent et échangent.
- Sociétés et politiques animales : innombrables organisations sociales et politiques animales.
- Les animaux rêveurs : des animaux rêvent eux-aussi.
- Les outils animaux : des animaux sont aussi fabricateurs d'outils.
- L'animal créateur et bâtisseur : de nombreux animaux sont créateurs d'objets artificiels et non-naturels.
- Les sens esthétiques animaliers : certaines espèces sont capables de sens esthétique.
- Les cultures animales : de nombreuses espèces animales ont des cultures.
- Les jeux animaux : de nombreuses espèces animales jouent avec grand plaisir.
- Le rire animal : présence du rire et du sens de l'humour dans de nombreuses espèces animales.
- Les médecines animales : de nombreuses espèces animales utilisent des automédications face aux maladies.
- Les sexualités animales pour le plaisir : de nombreuses espèces ont des pratiques sexuelles pour le plaisir et non pour la reproduction.

- Les homosexualités animales : les pratiques homosexuelles sont courantes dans de nombreuses espèces.
- Les addictions animales : beaucoup d'espèces animales se droguent et aiment cela.
- Maladies psychiques et traumatismes psychologiques animaux : les animaux eux-aussi sont concernés par les troubles psychologiques.
- Les violences animales : meurtres, guerres, mensonges, vols, viols, enfanticides, agressions pour la domination sont aussi des pratiques animales courantes.

Document 14 : La plupart des facultés humaines sont des facultés animales héritées de nos ancêtres, seul un petit nombre d'entre elles ont été différenciées par amplification lors des processus de spéciation qui ont abouti à notre espèce actuelle.

Pour un naturaliste, tout, dans le monde vivant, se mêle, se confond, s'entre-pénètre. Nulle part, il ne parvient à voir d'hiatus, de rupture. N'oublions pas que l'homme n'est rien moins qu'un étranger dans la nature, qu'il ne fait que prolonger en l'amplifiant ce qui vient de beaucoup plus bas. N'oublions pas que ce que l'homme ajoute à l'animal est, en somme, peu de chose à côté de ce qu'est déjà l'animal, que le mystère propre à l'humain est modique auprès du mystère massif de l'animalité... N'oublions pas que, s'agissant de tous les êtres aussi bien que de l'homme, se posent les grands problèmes qui nous embarrassent : origine, évolution, adaptation, conscience. Ces embarras, il est illogique et déloyal de les vouloir exploiter au profit de l'homme seul, pour le doter d'un privilège que rien ne justifie.

Le mystère n'est pas pour moi ramassé, concentré en notre espèce, il est répandu sur tout le peuple vivant. Les danses des abeilles, les raffinements structuraux que nous révèle, à quelque niveau que nous descendions, le microscope électronique, obtiennent de moi autant de surprise que les plus hauts chefs-d'œuvre de l'art ou de l'âme. Tout, dans la nature animée, crie après une explication qui, si on la tenait, nous introduirait au vif de l'inconnu.

Expliquez-moi le dernier des insectes, je vous tiens quitte de l'homme...

Jean Rostand (1894-1977)
Ce que je crois, 1963

Document 15 : Au cœur de la révolution animale se trouve la remise en cause de la notion de « propre de l'Homme ». Dans la manière commune et traditionnelle de considérer les êtres vivants et leurs propriétés, celles-ci sont des attributs des êtres, comme s'il y avait d'un côté l'Être et de l'autre ses propriétés. Cela est en grande partie induit par le langage que nous utilisons pour exprimer ces relations, notamment par l'emploi des verbes « être » et « avoir » qui imposent leur interprétation aux objets auxquels ils sont appliqués. Nous disons que l'Homme « a » telle propriété ou « a » telle capacité, alors qu'il « est » cette propriété. Cette manière de penser revient à une perspective métaphysicienne essentialiste, comme si l'Être pouvait être dissocié de ses propriétés dans une forme de « qualité en soi » différente de ces caractéristiques. Il faut renverser cette approche essentialiste transcendante au profit d'une approche « atomiste » immanente. En réalité, un être vivant est défini par l'interaction de ces propriétés, et non l'inverse. Un organisme vivant est défini par l'ensemble des propriétés générées par l'interaction de ses cellules. Un être vivant est donc la somme de ses propriétés physiologiques, biologiques, psychologiques, éthologiques, sociales... Il ne pré-existe pas à ses facultés, ce sont elles qui le construisent et le font être ce qu'il est. C'est la synergie de ces facultés qui définit l'être vivant concerné, une bactérie comme un homo sapiens. Cela signifie que la bipédie est plus qu'une faculté de l'Homo sapiens, mais une partie même de son état : l'homme est bipède. Il n'y a donc pas de « propre de l'homme » en soi, mais uniquement des facultés, qui en soi ne sont pas humaines, mais qui ensemble forment l'être humain. Comme tous les êtres vivants, l'être humain est une réalité construite et émergente de la synergie de ces facultés organiques.



Document 16 : Dans beaucoup de domaines, les capacités de certains animaux surpassent celles de l'Homo Sapiens. Si on prend ces facultés pour évaluer la «supériorité» d'une espèce sur l'autre, alors ces espèces animales sont toutes supérieures à l'Homo Sapiens. Qui a dit que le critère de «l'intelligence» était le critère d'évaluation de la supériorité d'une espèce sur l'autre si ce n'est l'Homme lui-même ? De cette manière, il est certain d'être «supérieur» aux autres animaux.

HOMME VS ANIMAL : QUI EST SUPÉRIEUR ?

Taille du cerveau : l'Homme, même pas une cervelle de moineau

On vous dit souvent que vous avez une cervelle de moineau ? C'est un très beau compliment ! Pendant longtemps, pour se rassurer, l'espèce humaine a considéré que l'intelligence était fonction du rapport entre la taille du cerveau et la taille du corps... et elle croyait être la championne, selon ce critère. C'est faux ! Le cerveau humain, représenté par exemple par Albert Einstein, ne compte que pour 2 à 2,5 % du poids du corps alors que chez le moineau, la proportion s'élève à 7 % !

Vitesse : le guépard champion du sprint

Le guépard peut se moquer en regardant courir Usain Bolt, recordman du monde du 100 m (9 mn 58 s) et du 200 m (19 mn 19 s). Certes, le Jamaïcain reste l'Homme le plus rapide de l'histoire. Lorsqu'il a réalisé ces exploits, il a parcouru la ligne droite à la vitesse moyenne de 37,58 km/h départ arrêté, avoisinant les 45 km/h après environ 80 m de course. Un résultat pourtant bien lent pour un guépard (*Acinonyx jubatus*) qui franchirait la ligne du 100 mètres en un peu plus de 3 secondes lancé à sa vitesse maximale : 110 km/h.

Taille : le ver lacet, un animal de taille

Robert Wadlow est reconnu comme étant l'Homme le plus grand du monde avec une taille de 2,72 mètres. Il souffrait d'une hypertrophie de l'hypophyse, ce qui se traduisait par une production excessive d'hormones de croissance, le transformant en géant. Il grandissait encore à 22 ans, lorsqu'il mourut. Mais ce n'est rien comparé à ce que lui oppose le monde animal ! Si tout le monde pense à la girafe (plus grand animal terrestre qui dépasse allègrement les 5 m) ou à la baleine bleue (jusqu'à 30 m de long), on oublie souvent le ver lacet (*Lineus longissimus*) qui, malgré son petit centimètre de diamètre, détient le titre d'animal le plus long du monde. Certains spécimens dépassent les 55 m !

Nombre de gènes : la daphnie rouge, une puce d'eau qui possède plus de gènes que l'Homme

Se rêvant appartenir à l'espèce la plus complexe, l'Homme a un temps estimé que son génome devait être composé de 100.000 gènes, travaillant de concert pour aboutir à une telle perfection. Quelle désillusion quand la carte du génome humain révéla qu'on ne disposait que de 23.000 gènes environ ! Surtout, quelle surprise lorsque l'on découvrit que la daphnie rouge (*Daphnia pulex*), une puce d'eau transparente de quelques millimètres, en possédait 31.000, soit 8.000 de plus... Alors, le plus haut degré de complexité dépend-il vraiment du nombre de gènes ?

Taille du génome : le protoptère, champion du règne animal

Dans chaque cellule humaine (à quelques exceptions près), on trouve un noyau d'ADN long de 3,2 milliards de paires de base. Si on le déplie, on obtient un filament d'environ un mètre, preuve qu'il est extrêmement compacté pour tenir dans une sphère de quelques micromètres. Dans le règne animal, le plus fort de tous est un poisson étrange appelé protoptère éthiopien (*Protopterus aethiopicus*). Son génome se compose de 132,8 milliards de paires de base. Déplié, le filament d'ADN est long de 45 mètres !

Vision : les rapaces nous dépassent

La vue est un sens particulièrement important pour l'espèce humaine. Nos ancêtres sautant de branches en branches, nous avons hérité de leur capacité à apprécier les distances et de leur sens du détail. Pourtant, les rapaces nous surpassent largement quand il est question de vision ! Doté de la meilleure vue du règne animal, un aigle peut distinguer un objet de 10 cm

depuis 1 km de hauteur. À pareille distance, les yeux humains ne perçoivent que des objets de 26 cm. Cet oiseau voit donc 2,5 fois mieux que nous !

Poils : la loutre de mer, reine des animaux velus

L'Homme est recouvert de poils mais, sur la majorité de son corps, ceux-ci sont très courts, ce qui donne l'illusion d'un singe nu, à l'exception de quelques régions, comme le pubis, les aisselles... et le sommet du crâne ! Là-haut, les cheveux se comptent en moyenne au nombre de 150.000, soit une densité de 500 par cm². Une moyenne ridiculement faible à côté de la loutre de mer (*Enhydra lutris*) qui, elle, comprend aussi 150.000 poils... mais pour chaque cm² !

Gestation : l'éléphant, ça dure énormément

Chez la femme, la grossesse c'est 9 mois de bons et de moins bons moments : la douleur au moment de l'accouchement est forte et même à la limite de l'intolérable chez certaines. Pourtant, à la naissance, le bébé humain est presque un prématûré tant il n'est pas dégourdi. Une gestation plus longue se traduirait cependant par l'impossibilité physique de laisser passer un être aussi gros par les voies naturelles. L'éléphante, en revanche, doit donner naissance à un éléphanteau de plus de 100 kg, qui, très vite, apprend à marcher. Il faut donc le laisser plus longtemps dans l'utérus : jusqu'à 22 mois !

Espérance de vie : la tortue géante des Galápagos, doyenne des animaux

Les centenaires sont de plus en plus nombreux. Les progrès de la médecine repoussent chaque année de 3 mois notre espérance de vie. L'aînée de l'humanité, Jeanne Calment, est morte à l'âge de 122 ans. Elle est née en 1875, avant même que Graham Bell n'invente le téléphone, et elle a fini par décéder en 1997, alors que les portables commençaient à coloniser le marché. Si son existence a pu lui paraître longue, qu'en est-il des tortues géantes des Galápagos, qui atteignent assez régulièrement les 150 ans ? Et sans aucun médicament ! Décidément, Jean de la Fontaine avait raison, c'est toujours la tortue qui gagne à la fin...

Saut en hauteur : la puce peut sauter 300 fois sa taille

L'espèce humaine peut se vanter d'avoir franchi les 2 m 45 par l'intermédiaire d'un homme : Javier Sotomayor. C'est déjà énorme, mais bien peu comparé à certains félins comme le puma ou le tigre, qui atteignent au moins 4 m. Cela en devient ridicule en comparaison de la puce, si l'on ramène la performance à la taille de l'animal. L'insecte, qui mesure quelques millimètres, peut en effet sauter 300 fois sa taille. À l'échelle d'un homme d'1 m 80, cela équivaut à un saut de... 540 m. Le plus dur sera la chute !

Saut en longueur : les springboks médaille d'or

30 août 1991, championnats du monde d'athlétisme à Tokyo : au terme d'une compétition épique qui a vu successivement Mike Powell et Carl Lewis battre le record du monde de saut en longueur, le spectacle atteint son apothéose quand ce premier s'élance pour son dernier essai... et améliore la marque de son rival de 4 cm : 8 m 95 ! Une performance exceptionnelle qui perd pourtant de la valeur quand on la compare à celle du springbok (*Antidorcas marsupialis*), l'antilope sauteuse qui a valu le surnom à l'équipe de rugby sud-africaine. En effet, la gazelle fait facilement des bonds de 15 m. Soit pile deux fois plus que la soviétique Galina Chistyakova, la femme qui a bondi le plus loin (7 m 52 en 1988). Des performances qui ne sont, de toute façon, pas données à tout le monde...

Haltérophilie : le bousier, une force de la nature

L'Iranien Hossein Reza Zadeh a fait très fort à l'épaule jeté en 2004, aux Jeux olympiques d'Athènes. La performance est immense : 263 kg portés à bout de bras. Selon la Fédération internationale d'haltérophilie, aucun autre être humain n'a fait mieux. Mais ce gaillard de 190 kg n'a porté finalement que 1,4 fois son propre poids... C'est déjà pas mal, mais cela amuserait le bousier s'il savait qu'on acclame ce genre de champions. Du haut de ses quelques grammes, l'insecte peut soulever des charges de l'ordre du kilogramme ! Le Britannique Robert Knell s'est livré à une expérience assez inédite pour regarder quelle charge relative le bousier pouvait supporter. Le scarabée portait sur son dos un récipient qui se remplissait d'eau au fur et à mesure. L'animal a finalement arrêté de marcher lorsqu'il portait sur ses épaules l'équivalent de

1.141 fois son propre poids... Il faudra encore beaucoup d'entraînement à Hossein Reza Zadeh avant de soulever 217 tonnes !

Vitesse de nage : le voilier de l'Indo-Pacifique, sprinteur des mers

Le Brésilien César Cielo est le nageur le plus rapide de l'histoire, détenteur des records du monde du 50 m (20 s 91) et du 100 m nage libre (46 s 91). Sur cette seconde distance, il a nagé à 7,7 km/h : il est donc allé plus vite que quelqu'un qui marche. Bel exploit, sachant malgré tout qu'il a bénéficié d'un plongeon et d'une coulée lui permettant d'améliorer un peu sa moyenne. À titre de comparaison, certains marlins, comme le voilier de l'Indo-Pacifique (*Istiophorus platypterus*), peuvent atteindre les... 110 km/h !

Apnée : le cachalot maître des profondeurs

Dans l'eau, soit on descend en profondeur, soit on tient longtemps, mais il est difficile pour l'Homme de faire les deux ! Ainsi, l'Autrichien Herbert Nitsch est descendu en apnée «no limit» jusqu'à 214 m de profondeur, record du monde homologué, au terme d'une plongée de 4 min 24. De son côté, le français Stéphane Mifsud tient 11 mn 35 s la tête sous l'eau au niveau de la surface, sans bouger. Des performances surnaturelles ! Pourtant, il y a beaucoup mieux parmi les mammifères. Le cachalot va ainsi se nourrir jusqu'à 2.000 m de profondeur, après plus d'une heure sans être remonté respirer !

Altitude : les oies à tête barrée dépassent l'Everest

Le 29 mai 1953, l'alpiniste néo-zélandais Edmund Hillary et le Sherpa Tensing Norgay devinrent les premiers êtres humains à atteindre le toit du monde, le mont Everest, qui culmine à 8.848 m. Des températures glaciales, des niveaux d'oxygène très bas... si haut, le terrain est très hostile. Cela n'empêche pourtant pas les oies à tête barrée (*Anser indicus*) de voler en formation à des altitudes de 9.000 m !

Le gecko, champion de l'escalade

L'Homme a toujours rêvé de prendre de la hauteur et s'amuse à grimper sur ce qu'il trouve en milieu naturel (falaises, roches, etc.). Certains s'attaquent même aux constructions humaines. C'est le cas par exemple d'Alain Robert, surnommé le Spiderman français, du fait des nombreux gratte-ciel qu'il a escaladés à mains nues et sans être assuré. Pour le gecko, cette performance qui nous paraît inouïe relève de la normalité. Il possède des pattes extrêmement adhésives, montées de fines lamelles qui profitent des anfractuosités les plus fines du décor. Les chercheurs veulent s'en inspirer pour développer des robots tout terrain.

Les gerris, ces insectes qui marchent sur l'eau

Il est des animaux assez extraordinaires. Le genre *Gerris* regroupe différentes espèces d'insectes dotées d'une capacité spéciale : ils peuvent marcher sur l'eau. Ils profitent de leur légèreté et de terminaisons hydrophobes au bout de leurs pattes pour flotter, un peu comme s'il y avait de l'huile sur de l'eau. Naturellement, il est impossible pour l'Homme de réaliser une telle performance. Alors, pour se donner l'illusion de dompter la nature, il s'est créé une planche de surf et la laisse courir devant les vagues.

Dossier Homme VS anima : qui est le plus fort - Futura santé - 15/09/2016
<http://www.futura-sciences.com/sante/photos/biologie-homme-vs-animal-plus-fort-703/>

Document 17 : Dans le même ordre d'idée, c'est du côté du végétal que se trouvent les organismes à la plus longue longévité, allant de plusieurs milliers d'années à plusieurs dizaines de milliers d'années.



Baptisé le vieux Tjikko, cet arbre est un épicéa (*Picea abies*) de Suède âgé de plus 9.550 ans (photo Leif Kullman). Cet arbre pourrait être considéré comme le plus vieil arbre vivant nonobstant la découverte en 2008, en Suède, d'un épicéa (*Picea abies*) de 9.552 ans. Pour ce dernier, seules ses racines (analysées au carbone 14) sont si vieilles. Cette espèce est capable de se multiplier par marcottage, c'est-à-dire par enracinement de rameaux sans que ceux-ci ne se séparent du plant-mère. Au cours des siècles, alors que les plants-mères disparaissaient au bout de 600 ans environ, de nouveaux plants-filles se dressaient à partir du système racinaire originel. Mais le record de longévité appartient aux populations clonales, faux-trembles (*Populus tremuloides*) de l'Utah aux USA, puisque l'âge de cet organisme baptisé Pando et comptant 40000 individus en apparence serait de 80000 ans.



DÉCOUVREZ NOTRE
AUDIOOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE
pour télécharger cette conférence, celles de la bibliographie
et des milliers d'autres

Tous nos cycles de cours et nos conférences sont enregistrés et disponibles auprès de notre service **AUDIOOTHÈQUE** sur notre site internet et à la **MAISON DE LA PHILOSOPHIE** à Toulouse. Plusieurs formules sont à votre disposition pour les obtenir :

1 - PHILOTHÈQUE EN LIGNE : Toutes nos conférences sont téléchargeables à partir de notre site internet. Les enregistrements sont au format MP3 et accompagnés de documents PDF. Un moteur de recherche vous permettra de trouver rapidement la conférence qui vous intéresse.

2 - REPLAYS DES CONFÉRENCES : Abonnements annuels à tous les podcasts de la saison en cours. Retrouvez l'intégralité des podcasts des conférences d'une saison pratiquement en temps réel, alors que les conférences d'une saison ne sont mis à disposition dans notre Boutique en ligne qu'en septembre de chaque saison.

3 - VENTE PAR CORRESPONDANCE : Le catalogue complet de nos conférences est téléchargeable sur notre site, ainsi que les bons de commande à tarifs préférentiels.

4 - À la MAISON DE LA PHILOSOPHIE à Toulouse. De nombreuses conférences et cycles de cours sont en vente en CD et DVD à la *Maison de la philosophie* à Toulouse.

Pour renseignements :

MAISON DE LA PHILOSOPHIE - 29 rue de la digue, 31300 Toulouse

Association ALDÉRAN pour la promotion de la philosophie

Tel : 05.61.42.14.40 - Email : philo@alderan-philo.org

Site internet : www.alderan-philo.org



POUR APPROFONDIR CE SUJET, NOUS VOUS CONSEILLONS

- Les cours et conférences sans nom d'auteur sont d'Éric Lowen -

Conférences sur les révolutions scientifiques en relation avec la révolution animale

- La révolution naturaliste : Linné, Buffon, Cuvier	1000-163
- La révolution biologique	1000-118
- La révolution préhistorique	1000-192
- La révolution darwinienne	1000-041
- La révolution génétique	1000-073
- La révolution des neurosciences	1000-083
- Les conséquences philosophiques de la révolution naturaliste	1600-337

Conférence sur le vivant

- Introduction à la philosophie du vivant à l'heure de la révolution biotique	1600-294
- Qu'est-ce que le vivant ?	1600-265
- Le vivant extrême, les leçons des formes de vie extrémophiles	1600-267
- Le vivant bricole, les organismes vivants sont des bricolages	1600-273
- Les êtres vivants sont des choses comme les autres	1600-272
- Pour une éthique commune au vivant	1600-129

Conférences sur la nature humaine

- Comment penser l'homme aujourd'hui ? Introduction à l'humanisme moderne	1600-011
- L'invention de l'homme - Comment l'idée de l'Homme est venue aux hommes	1600-163
- La place de l'homme dans le cosmos - le roseau pensant face au Cosmos	1600-043
- L'être humain, un animal comme les autres : l'Homo Sapiens	1600-111
- Homo praedator, l'homme est un prédateur universel	1600-161

Quelques livres sur le sujet

- Révolutions animales, sous la direction de Karine Lou Matignon, Les liens qui libèrent, 2016
- Sommes nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux ? Frans de Waal, Les liens qui libèrent, 2016
- Primates et philosophes, Frans de Waal, Le pommier, 2015
- L'homme et l'animal, qui des deux inventa l'autre ?, Frédéric Grolleau, Les éditions du Littéraire, 2013
- L'animal est-il un philosophe ? Poussins kantiens et bonobos aristotéliciens, Yves Christen, Odile Jacob, 2013
- Que reste-t-il du propre de l'homme ? Georges Chapouthier, Jean-Gabriel Ganascia, Lionnel Naccache et Pascal Picq, Les presses de l'ENSTA, 2012
- Une autre existence / la condition animale, Florence Burgat, Albin Michel, 2012
- La question de l'animal, Les origines du débat moderne, Thierry Gontier, Hermann, 2011
- Anthologie d'éthique animale / apologies des bêtes, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, PUF, 2011
- L'Éthique animale, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, PUF, coll. «Que sais-je ?», 2011
- Philosophie animale, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Vrin, 2010
- L'homme, l'animal et la machine, Georges Chapouthier et Frédéric Kaplan, CNRS Editions, 2011
- Qui sont les animaux ? collectif, Folio essais, 2010
- Kant et le chimpanzé, essai sur l'être humain, la morale et l'art, Georges Chapouthier, Belin Sciences, 2009
- Homme et animal, la question des frontières, Valérie Camos, Frank Cézilly, Pierre Guenancia, Jean-Pierre Sylvestre, Quae, 2009
- Sans offenser le genre humain, Réflexions sur la cause animale, Elisabeth de Fontenay, Albin Michel, 2008
- Animal que donc je suis, Jacques Derrida, Éditions Galilée, 2006
- L'animalité : Essai sur le statut de l'humain, Dominique Lestel, L'herne, 2007
- Rousseau, l'animal et l'homme, L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières, Jean-Luc Guichet, Cerf, 2006
- L'éloquence des bêtes, Quand l'homme parle des animaux, Sergio Dalla Bernardina, Métailié, 2006
- Qu'est-ce que l'animal ? Georges Chapouthier, Éditions du Pommier, 2004
- Sans les animaux le monde ne serait pas humain, Karine Lou Matignon, Albin Michel, 2003
- Aux origines de l'humanité : le propre de l'homme, ouvrage collectif dirigé par Pascal Picq et Yves Coppens, Fayard, 2001

- *Le silence des bêtes, la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Élisabeth de Fontenay, Fayard, 1998
- *Les Droits des animaux*, Tom Regan (1983), Hermann, 2013
- *La Libération animale*, Peter Singer (1975), Payot, 2012